

## « Journée de la stratégie » Samedi 8 octobre 2016

*Transcriptions des interventions aux Assises par Système RISP  
Les interventions en LSF sont traduites en français par des interprètes sur place*

### Accueil par Pascal Marceau (en LSF)

#### **Powerpoint page 1 : Accueil**

Tout d'abord, nous sommes à notre dernière et troisième journée de nos assises.

Comme au cours des première et seconde journées, j'introduis cette journée ; en effet, les gens présents aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'hier et jeudi.

Je vais relancer la même vidéo de présentation qui avait été diffusée jeudi en introduction.

Hier soir, j'ai eu la surprise de voir qu'il y avait 4000 vues sur notre Facebook alors que ça a été mis en ligne mercredi. C'est énorme. Cela a eu un gros impact et j'espère qu'il y aura des évolutions par la suite. Beaucoup m'ont posé la question sur l'organisation hier, nous avons trois institutions qui sont à l'origine de ces assises la FNSF, le Cadis et Gestes. Ce sont les trois partenaires à l'origine de l'organisation de ces journées.

#### **Powerpoint pages 2 et 3 : Acteurs**

Les personnes présentes dans la salle, sur les trois jours, sont d'horizons très différents, avec des compétences très différentes.

#### **Powerpoint page 4 : Objectifs**

Le point fort, en fait, c'est le sujet de ces Assises, pouvoir accueillir une grande diversité et c'est vraiment ce que nous avons pu voir sur ces trois jours de réflexion, et j'espère que ça va pouvoir lancer à votre retour la mise en place d'un réseau et améliorer les choses au travail.

Tout d'abord, notre premier objectif, c'était la diversité, donc je pense que c'est un objectif atteint. Deuxième objectif, pouvoir organiser des points de rencontre. Jeudi nous étions inquiets car beaucoup de choses n'avançaient pas. Hier, les contacts ont commencé à prendre, les discussions, les échanges. Je pense que le deuxième jour, ça a commencé à se développer et cette troisième journée permettra de développer encore mieux ces rencontres, j'espère.

Et notre troisième objectif, pouvoir créer pour la suite un lieu, lancer le projet Créons nos ressources. On va essayer de se rapprocher du monde et essayer d'atteindre nos objectifs.

#### **Powerpoint page 5 : Profils des participants**

Tout d'abord, je voulais dire qui était présents, d'abord remercier les vélotypistes, les interprètes. Hier, on m'a demandé pourquoi il y avait des vélotypistes. C'est parce que nous accueillons dans la salle des personnes ne connaissant pas la langue des signes et c'est aussi un gain de temps pour nous, pour les écrits.

#### **Powerpoint page 6 : Présentation du programme « stratégie »**

Aujourd'hui, c'est la journée de la stratégie. En tant que représentant de la commission discrimination au sein de la FNSF, nous avons énormément débattu avec des groupes de chercheurs, des groupes d'étudiants sur l'après, quelle stratégie adopter après, comment pouvoir évoluer, avec également un groupe de professionnels, trouver une stratégie pour avancer et nous permettant d'aller jusqu'au bout de nos objectifs.

### **Powerpoint page 7 : L'origine du programme « stratégie »**

Au cours de la première journée, nous avons réfléchi aux différents obstacles et aux moyens de passer outre. Hier, c'était la journée des innovations ordinaires avec plusieurs retours et témoignages de chercheurs qui avaient axés leurs études sur les obstacles rencontrés en entreprises par des salariés sourds. Grâce à ces retours, nous pouvons développer la stratégie s'il y a des obstacles au niveau de l'accessibilité et de l'aménagement du travail.

### **Powerpoint page 8 : Thème du programme « stratégie »**

Aujourd'hui, nous nous intéressons à la stratégie. Il y a trois points importants. Quand on rencontre des obstacles en entreprise, on commence par revendiquer ses droits puis à avoir recours à la voie judiciaire. On a dit qu'on avait des droits mais comment les présenter, comment en parler et convaincre nos interlocuteurs, nos correspondants.

Je me suis battu pour que les jeunes et les étudiants aient une place pendant ces Assises. Il était important aussi de tenir compte de leur avis sur l'avenir car ils sont l'avenir. J'ai été jeune, je me souviens bien que les associations ou les groupes qui organisent un colloque, un congrès, ne tenaient pas compte de la participation des jeunes, j'étais déçu. Aujourd'hui, je suis moins jeune je me suis personnellement engagé à aller vers les jeunes en organisant des conférences au cours desquelles tout le monde pourra prendre connaissance de leurs besoins, de leurs inquiétudes. Il faut aussi avancer et ils sont notre avenir donc il faut garder le lien avec ces jeunes, les accueillir, travailler avec les étudiants, leurs envies, leurs futurs, je ne sais pas ce qui sera présenté, on va pouvoir découvrir ensemble ces envies et ce qu'ils ont à présenter.

Pour les rencontres des patrons sourds, je pensais que nous n'aurions que dix entrepreneurs sourds quand nous avons lancé l'idée d'une rencontre entre entrepreneurs sourds et finalement, ils sont plus de 30 aujourd'hui, si les chiffres sont bons, une trentaine d'entrepreneurs sourds, c'est énorme, surprenant. Des sourds qui veulent développer un marché, un commerce, et je trouve ça très intéressant. Pour terminer, nous parlerons de la vision 2025 en tenant compte des échanges de ces 3 jours.

## **Ouverture par Michel Wieviorka, Sociologue, FMSH & Cadis, EHESS**

Bonjour. Je voudrais vous remercier de m'avoir invité à participer à vos réflexions et à vos travaux. Parmi les organisateurs, un mot particulier pour Sylvain Kerbourc'h que je connais depuis longtemps. C'est l'honneur du laboratoire, le Cadis, que j'ai présidé, d'avoir participé à votre initiative et c'est la honte de l'Ehess de préparer sa disparition. Je le dis au passage même si ce n'est pas l'objet aujourd'hui. J'ai construit un petit raisonnement en trois ou quatre étapes historiques, car je suis très impressionné par le chemin que vous, et d'autres avant vous, ont pu faire. Je vais vous raconter les quatre étapes telles que je comprends ce chemin.

Dans les années 1950, je suis assez âgé comme vous le voyez, j'étais louveteau, scout laïc, et un jour on nous a dit : « vous allez aller dans un endroit particulier », et nous avons été rue de l'Abbé de l'Épée. Et là, pour des gens totalement extérieurs au monde de la surdité, j'ai découvert une formidable effervescence en vase clos. Un monde dont j'ignorais totalement l'existence. Cette date-là, c'est pour moi l'image du modèle français de l'époque, que l'on peut appeler un modèle républicain. Les sourds, je les appelle sourds, pouvaient vivre en entre eux, en dehors de la société, dans des institutions fermées, dans leur langue, mais en dehors ils n'existaient pas. Ce modèle républicain leur disait : « ou vous êtes

dans l'espace privé et vous faites ce que vous voulez, ou alors, vous êtes dans l'espace public et on ne doit pas comprendre que vous êtes sourds ». C'est la négation d'une particularité.

Cela a été un choc intellectuel pour moi, même si j'étais tout gamin. Et puis, arrive la fin des années 1960, et là, il s'est passé des choses très importantes. Ce même modèle républicain, qui dit à des individus ayant une particularité : « vous ne pouvez exister publiquement dans votre particularité », est ébranlé par toutes sortes de contestations. Le mouvement breton, le mouvement occitan, c'est-à-dire des mouvements régionalistes qui veulent être reconnus dans l'espace public et dans leur spécificité culturelle et historique. Le mouvement juif de France qui dit : « nous ne sommes plus des israélites définis par une religion qui ne doit pas être visible dans l'espace public. Nous voulons y être visibles, car nous voulons dire des choses et nous voulons être très visibles aussi dans notre religion ». Et je découvre que le monde des sourds-muets fonctionne un peu sur ce modèle-là. Des gens commencent à dire : « nous voulons exister dans notre particularisme et dans l'espace public ». Je veux parler de Bernard Mottez, c'est le sociologue qui a accompagné l'essor de votre action, avec d'autres dans le domaine du théâtre, Emmanuelle Laborie et encore beaucoup d'autres.

Au début des années 1970 se produit la naissance d'un mouvement dont l'essentiel consiste à dire : « nous sommes en train d'inventer autre chose que l'adaptation au modèle républicain classique qui ne nous laisse pas exister ». Cette deuxième étape présente quelques caractéristiques. Nous sommes encore dans la période des Trente Glorieuses, ou en tout cas nous n'avons pas l'impression d'en être sortis, et la question sociale ne se pose pas du tout comme elle se posera ensuite. Ce mouvement existe dans d'autres pays que la France, mais il n'est pas du tout pensé comme un mouvement véritablement global, et développe à l'intérieur du cadre de l'État-nation une véritable action collective. Puis arrivent les années 1980-1990, c'est la troisième étape de mon raisonnement. Le modèle républicain se défait de tous les côtés. Il est interpellé de tous les côtés, pas seulement par une action comme la vôtre, mais aussi au niveau économique, en matière d'éducation. C'est une période de poussée intense de l'individualisme rendant donc difficile l'action collective ou du moins qui la transforme.

Ensuite, les années 1990 représentent une aussi une période importante au cours de laquelle le débat va se transformer pour deux raisons principalement liées, premièrement, aux changements technologiques ou scientifiques. La technologie de l'implant cochléaire va se développer et des débats très tendus se mettent en place, car la science permet d'envisager autre chose que la langue des signes. Je me souviens de la violence qui était liée à cette transformation. Et deuxièmement, c'est la naissance d'Internet qui apparaît tard en France. Mais avec Internet, énormément de choses vont changer pour votre univers puisque, en particulier, les nouvelles technologies vont permettre véritablement de participer au monde de l'éducation, de l'emploi, de façon totalement neuve. Ensuite, et on en a eu une illustration dans la présentation du début, c'est l'entrée dans l'univers des réseaux sociaux. Cela peut être la pire des choses, comme des campagnes de haine, de diffamation, mais cela peut être aussi merveilleux pour développer toutes sortes d'initiatives, pour coopérer et être en interaction immédiate. Je pense qu'avec les réseaux sociaux, votre action a pu se transformer, et j'ajouterai que la recherche sur votre action et avec vous peut également se développer de façon formidable. Je viens de lire un petit livre de sociologie sur les réseaux sociaux que construisent des gens qui sont anorexiques ou boulimiques. En étudiant ce qui se passe sur ces réseaux sociaux, les deux chercheurs font apparaître des façons nouvelles de réfléchir à l'action qui peuvent être menées et qui peuvent peser sur les politiques publiques. Je pense qu'il faut vraiment prendre très au sérieux cette évolution.

Dans ce même contexte, individualiste, technologique, c'est aussi le moment où la discrimination entre véritablement dans le débat. À la fin des années 1990, Martine Aubry crée le Geld (Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations) où se préparent des textes disant : « la discrimination peut prendre différentes formes et concerner le handicap ». Dans un contexte où on parlait beaucoup de racisme, le

thème de la discrimination est venu élargir les choses et ouvrir un espace qui vous concerne, évidemment y compris au travail. Je dois dire que vos efforts m'ont beaucoup intéressé, car ils viennent un peu après, mais pas tellement, d'autres réflexions et d'actions pour lutter contre les discriminations au travail. Évidemment, je ne parle même pas de tout ce qui touche au genre, mais vous êtes dans le même processus historique.

Le dernier changement considérable est la prise de conscience de l'entrée dans la globalisation. La globalisation, cela veut dire deux choses : les problèmes sont globaux, pas seulement nationaux, et cela veut dire que nous devons réfléchir de manière globale. Bien des aspects de nos grands problèmes sont des problèmes devant être lus à l'échelle mondiale, planétaire. Nos petits problèmes, là où nous sommes, sont portés en réalité par des logiques beaucoup plus larges. Voilà les grands changements qui, il me semble, ont pesé sur votre action dans les années 1990.

Je veux prendre encore cinq minutes parce que je voudrais insister sur deux tensions possibles, deux logiques de complémentarité et d'opposition pouvant alimenter, mais aussi rendre plus difficile une action comme la vôtre. La première tension, c'est une tension entre la logique de la reconnaissance et la logique de la lutte contre les inégalités. Ce n'est pas la même chose de dire : « je reconnais qu'il existe un monde avec sa culture, sa langue, sa fierté, ses communautés, ses réseaux, qu'il faut reconnaître », que de dire : « quand on est sourd-muet, on est victime de discriminations, d'inégalités ». Il y a une question sociale, « je suis victime de discriminations », et il y a une question de reconnaissance, « je ne suis pas reconnu pour ce que je suis ».

La difficulté complémentaire qui naît de cette tension, c'est que les logiques de reconnaissance fonctionnent à deux niveaux. S'il faut reconnaître les sourds-muets, alors vous dites qu'il faut reconnaître un ensemble, une action collective, un mouvement, bref quelque chose qui est défini de façon collective. Si vous dites que chacun de nous, comme individu, veut être reconnu dans sa capacité à construire sa propre existence, un sociologue dirait à être sujet de sa propre existence, vous dites autre chose qui peut être complémentaire. Il y a donc une double tension à l'intérieur des logiques de reconnaissance, entre des logiques collectives et des logiques individuelles. C'est tout cela qu'il faut prendre en compte quand on réfléchit aux stratégies qu'on peut développer à l'avenir, car votre journée est placée sous le signe de la stratégie.

Je voudrais terminer par une deuxième tension observée très facilement. Dans toutes sortes de mouvements ou de lieux d'actions, il y a toujours une tension entre la logique de la contestation et la logique de la pression institutionnelle pour transformer les politiques publiques. La contestation peut conduire à soupçonner en permanence. Elle peut conduire à dénoncer, à protester, à s'exprimer de façon, éventuellement, radicale. La transformation des politiques publiques, elle, peut conduire, pardon pour mon jargon, à l'hyperinstitutionnalisation de l'action. On devient un élément du système et on perd la charge de protestation qu'on pouvait avoir. On devient membre d'un système. En même temps, il faut les deux, je crois. Comment être à la fois dans la protestation, la contestation, le refus de certaines choses, la dénonciation, etc., et dans la capacité d'obtenir des transformations, surtout dans les politiques publiques sans qu'il y ait de tensions ou de difficultés, qu'une stratégie bien conduite doit en permanence gérer. Voilà ce que je voulais vous dire ce matin en vous remerciant de m'avoir invité à ouvrir vos débats.